

[Anecdotes]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **12 (1874)**

Heft 12

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-182750>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

— J'y consens, mais à condition que vous les prendrez juste au même cran.

— Soit, je puis tout souffrir pour l'amour de ma famille.

Le changement de décor fut l'affaire d'un instant, et à huit heures nous arrivions chez mon cousin le syndic de..... (La fin prochainement.)

Les Egyptiens

sur les bords du Léman.

VII

Nos Genevois se rendirent à Moudon où ils ne rencontrèrent pas le grand-bailli de Vaud, qui avait jugé prudent de quitter cette ville où la peste régnait, pour se rendre à Chambéry. M. Lullin et ses compagnons crurent cependant devoir suivre son plan en se mettant en route pour la capitale de la Savoie. Ils rebroussèrent donc chemin, mais à peine avaient-ils marché un quart-d'heure qu'ils rencontrèrent une caravane composée de mendiants qui leur demandèrent l'aumône. Un instant après une femme se détache de la troupe et revient en courant, sautant et gambadant, accoster les Genevois.

— Mon bon seigneur, dit-elle à M. Lullin, donnez-moi votre main, je pourrai vous être utile.

M. Lullin tend la main; notre inspirée la prend, la considère quelques moments avec beaucoup d'attention, et s'écrie :

— Cette ligne, en travers, par les ondes qu'elle figure, ressemble à la mer en tourmente... Mon bon seigneur, vous êtes malheureux!... Ciel! ce vide, cette lacune annoncent la perte d'un objet aimé!... Mais voici quelques points annonçant que tout espoir n'est pas perdu; marchez avec votre troupe entre le levant et le midi: car dans un château, battu des vagues et gardé par les satellites des tyrans, gémit bientôt l'innocence opprimée.

— Mes amis, dit M. Lullin, ce sont là des Bohémiens, ou, comme nous les appelons à Genève, des Sarrasins. Quelques auteurs croient qu'ils viennent de l'Égypte et les appellent Egyptiens.

Je ne comprends pas trop comment ils ont pu deviner que j'avais perdu ma fille. Le château dont ils parlent et que nous devons trouver dans la direction qu'ils indiquent ne peut être que le château de Chillon. Nos voyageurs couchèrent à Attalens. — Pendant qu'ils prennent là quelque repos, une scène singulière se passe au château du Châtelard, situé à une lieue et demie de celui d'Attalens, et dans la direction de Chillon. Ce château appartenait à François de Gingins, châtelain de Chillon et membre de la confrérie de la Cuillère. Une petite troupe de gens à pied, mal vêtus et d'un aspect effrayant et sinistre, gravit à pas lents la colline et s'approche peu à peu du château. De longues épées pendent au côté de ces soldats ou de ces brigands; ils ont des poignards à la ceinture, et leurs épaules sont chargées d'arcbuses lourdes et grossières. On les entend charger d'injures un homme placé au milieu d'eux, et dont les mains sont liées derrière le dos; cet homme, dont les vêtements, malgré leur simplicité, dénotent un rang plus ou moins distingué, est grand, bien fait, et sa physionomie annonce une intelligence supérieure, une âme grande et accoutumée à s'élever au-dessus des coups du sort.

Bientôt le cortège arrive au pied du château, un son de trompette se fait entendre; la porte d'airain s'ouvre et la troupe en franchit le seuil.

Le lendemain, nos deux troupes se dirigèrent l'une et l'autre vers Chillon, cette bastille de la Savoie; mais les piétons du Châtelard partirent tard et marchaient lentement, tandis que les cavaliers Genevois partirent de très grand matin et marchaient fort vite. Ce fut aux environs de Montreux, à moitié chemin du Châtelard à Chillon, que les braves Genevois atteignirent les gardiens du prisonnier, et quelle ne fut pas leur surprise quand ils reconnurent dans la personne de celui-ci le vertueux Bonnivard, naguère prieur de St-Victor,

qui avait mérité l'animadversion du duc de Savoie par son attachement pour Genève.

Les émissaires du duc ayant appris le jour précédent que Bonnivard se rendait à Berne, lui avaient dressé une embuscade sur la route entre Lausanne et Moudon, et l'avaient saisi dans un bois du Jorat, presque au même moment que M. Lullin et sa troupe arrivaient à Moudon.

Emus de compassion pour cette victime de la tyrannie, les Genevois se jetèrent brusquement sur l'escorte, la dispersent, s'emparent du prisonnier. L'un d'eux le met en croupe et tous s'éloignent au galop dans la direction d'Aigle. Ce bourg n'était qu'à deux lieues de distance, et, comme il appartenait au canton de Berne, nos Genevois y auraient été à l'abri de toute poursuite s'ils avaient pu y arriver. Mais les soldats de l'escorte, se débarrassant de leurs pesantes arcbuses, étaient aussi montés à cheval et avaient réclamé des secours sur toute la route. Ils atteignirent les Genevois avant leur arrivée sur le territoire berrois.

La partie étant trop inégale, les Genevois ne purent résister; ils furent séparés; deux d'entre eux furent tués; Lullin perdit un moment connaissance à la suite d'une chute de cheval et fut considéré comme mort par ses ennemis. Revenant à lui et ne sachant pas la route prise par ses compagnons, ni celle de ses ennemis, il prit le parti de se jeter dans les montagnes pour se jeter dans la vallée des Osmonts qui appartenait au canton de Berne. Son but était de se réfugier dans les ruines du château d'Aigremont, supposant que personne n'irait l'y chercher, puisqu'on les disait peuplées de fantômes et que personne n'osait s'en approcher. Il y passa la nuit en proie à ses réflexions et regrettant que les aventures du jour précédent eussent retardé son arrivée à Chambéry.

De très grand matin Lullin se mit en route, atteignit le bourg d'Aigle où il retrouva ses compagnons, et bientôt ils longèrent les rives du lac. Arrivés devant Chillon, Lullin s'écria: C'est là que gémit l'innocence opprimée dont parlait la diseuse de bonne aventure; tout s'explique; il s'agissait de l'infortuné Bonnivard qui vient d'être jeté dans ces noirs souterrains.

La petite troupe continua de s'acheminer sur Genève où elle n'arriva que le lendemain. Déjà elle se disposait à repartir pour Chambéry quand M. Lullin se trouva subitement atteint de la peste, et ses amis durent attendre l'issue de cette affreuse maladie. (A suivre.)

Une dame toujours très sévère à faire ressortir les moindres fautes commises par son mari, possédait un joli canari qu'elle adorait. Ce petit favori qu'on laissait voler dans l'appartement alla un jour se poser au milieu de la table pendant le dîner, et se permit... une inconvenance sur la nappe.

La dame en rit, et le mari se fâcha tout rouge.

— Là! s'écria-t-il d'un air vexé; on ne le gronde pas lui!..... Si c'était moi pourtant...

Les abonnés de l'*Atlas historique*, publié par la maison Simon, de Strasbourg, peuvent s'adresser au magasin de papeterie de L. Monnet, pour la reliure de cet ouvrage et le classement des planches et des cartes.

L. MONNET.

THÉÂTRE DE LAUSANNE

Samedi 21 et dimanche 22 mars 1874,

LE

MAJOR DAVEL

pièce patriotique en six actes.

LAUSANNE — IMPRIMERIE HOWARD-DELISLE.